

## Le Soupir du More

Ce cavalier qui court vers la montagne,  
Inquiet, pâle au moindre bruit,  
C'est Boabdil, roi des Mores d'Espagne,  
Qui pouvait mourir, et qui fuit !

Aux Espagnols Grenade s'est rendue ;  
La croix remplace le croissant,  
Et Boabdil pour sa ville perdue  
N'a que des pleurs et pas de sang...

Sur un rocher nommé Soupir-du-More,  
Avant d'entrer dans la sierra,  
Le fugitif s'assit, pour voir encore  
De loin Grenade et l'Alhambra :

« Hier, dit-il, j'étais calife ;  
Comme un Dieu vivant adoré,  
Je passais du Généralife  
À l'Alhambra peint et doré!  
J'avais, loin des regards profanes,  
Des bassins aux flots diaphanes  
Où se baignaient trois cents sultanes ;  
Mon nom partout jetait l'effroi !  
Hélas ! ma puissance est détruite ;  
Ma vaillante armée est en fuite,  
Et je m'en vais sans autre suite  
Que mon ombre derrière moi !

« Fondez, mes yeux, fondez en larmes !  
Soupirs profonds venus du cœur,  
Soulevez l'acier de mes armes :  
Le Dieu des chrétiens est vainqueur !  
Je pars ! adieu, beau ciel d'Espagne,  
Darro, Jénil, verte campagne,  
Neige rose de la montagne !  
Adieu, Grenade, mes amours !  
Riant Alhambra, tours vermeilles,  
Frais jardins remplis de merveilles,  
Dans mes rêves et dans mes veilles,  
Absent, je vous verrai toujours ! »

